FICHE RESSOURCE (écoles primaires)

À la recherche de la magie

Mokado

spectacle de la Cie ZOPIOK

26 octobre 2026 - TÉAT Champ Fleuri



TÉAT
Théâtres départementaux
2 rue du Théâtre
97 490 Sainte-Clotilde
Ile de La Réunion
www.teat.re
0262 419 325

Ressource documentaire conçue par Ingrid Feuillade
Professeure-relais des Théâtres départementaux /
DAAC de La Réunion

PETIT ENTRETIEN AVEC ROMUALD SOLESSE, LE COMÉDIEN

Pourquoi votre compagnie s'appelle-t-elle Zopiok ? Page FB de la Cie Zopiok ici

Pour remplacer le nom de mon ancienne compagnie, Akunacadabra, que je trouvais un peu enfantin, je recherchais un nom hybride, car j'aime mélanger les arts. Or un zopiok est un animal hybride, un croisement entre le yak et le zébu. Mes amis me disent que j'ai un gros cou et on m'appelle souvent le bœuf moka. Mais « moka » ça fait trop café. J'ai donc trouvé ce nom, dont la sonorité m'a plu aussi.

Et le nom du spectacle, *Mokado*, d'où vient-il ? Teaser du spectacle ici

Une mok en créole réunionnais, c'est une canette (de soda, de bière). Or le gros baril que je porte sur le dos ressemble à une grosse canette : c'est mon laboratoire, j'y mets tout ce dont j'ai besoin pour le spectacle. Donc j'ai inventé le « mokado », c'est-à-dire mon sac à dos à moi.

Quelles sont vos intentions artistiques pour ce spectacle ?

Je voulais partir d'un conte créole et intégrer à ce récit de la magie nouvelle - cela consiste à donner du sens à la magie. Par exemple, je voulais justifier la lévitation d'objets sous l'eau comme des objets qui volent. Je souhaitais aussi utiliser la nature. Les feuilles des arbres, c'est beau ! Le spectacle raconte l'histoire d'un tisaneur un peu fou qui s'est fait exclure de la guilde des tisaneurs car il a des idées un peu folles. Cet homme veut se prouver qu'il est est capable de faire quelque chose, qu'il n'est pas un looser. Il se lance donc dans une quête assez simple : il doit récupérer une plante et la faire pousser, à la façon d'un clown, avec une logique absurde mais onirique, surréaliste.

L'univers de *Mokado* est donc très surréaliste. Par exemple, le personnage tient un nuage en laisse, un peu comme dans les tableaux de Magritte. Je voulais également qu'il y ait une robe de feuilles volante. Pour cela j'utilise mes compétences de magie adaptées à mes idées. Ainsi, je fais de la jonglerie avec des boules de feuilles, des vannes, je fais du détournement de magie !



Quant au côté onirique du spectacle, j'ai imaginé une créature, un peu comme celle de Frankenstein, mais avec des références à la culture réunionnaise : il s'agit d'une marionnette qui a l'apparence d'un tangue, et dont la peau est fabriquée avec du goni, c'est comme ça qu'on nomme un sac en toile de jute à La Réunion.
Bref, *Mokado*, ça se passe dans un univers surréaliste et onirique, centré autour de la nature et de l'île de La Réunion. Mais c'est un spectacle qui pourrait être exporté en Métropole !

Quelles sont les conditions de réalisation de ce spectacle ? Comment avez-vous écrit le texte avec Eric Lauret ?

Ce spectacle contient beaucoup de corporalité et peu de texte. C'est du créole facile à comprendre, par tout le monde, même par des "zoreils". Il faudra juste changer les références quand je le jouerai en Métropole.

Au départ, je voulais travailler avec Eric Lauret. On avait déjà travaillé ensemble, on avait eu un bon feeling. J'aime son spectacle, et son humour. On est donc parti de ses idées - un peu folles - à lui. Eric a proposé une histoire, on a fait des échanges entre nous par mail, par téléphone, on a fait quelques aller-retours, puis on s'est mis d'accord pour l'histoire. J'ai ensuite séparé l'histoire en petites saynètes. Pendant un travail en résidence, j'ai improvisé une séquence, je l'ai filmée et montrée à Eric qui m'a alors fait une proposition de texte. Je me le suis approprié, puis je l'ai validé. Les spectacles évoluent toujours. Par exemple, pour l'entrée, je cherchais des jeux de mots, mais le texte reste le même.

Qu'en est-il de la mise en scène de votre spectacle ?

Mokado se déroule en extérieur. Le but pour ce spectacle, c'est de le jouer partout, en salle comme à l'extérieur. Et l'idée, c'est que tout le matériel doit rentrer dans le mokado.

Bien que ce soit un seul en scène, c'est un vrai travail d'équipe. J'ai ainsi travaillé la magie avec Yann Frich, un champion du monde de magie. J'ai aussi collaboré avec Laurent Salée, un clown qui fait des spectacles à la Réunion. Lors de ma résidence d'artiste, il a été mon regard extérieur pour le début de ma création. Ainsi on a fait le gros du spectacle. J'ai aussi élaboré quelques numéros avec l'aide d'un clown néo-zélandais, Tom Mockton : le combat avec la marionnette, le jonglage avec les boules de feuilles. Étant donné la distance géographique qui nous sépare, je lui ai envoyé une vidéo de mes numéros, et il m'a fait des retours. Pour une autre scène, j'ai travaillé avec une chorégraphe, Maeva Curco Llovera : elle m'a aidé pour la précision des mouvements à réaliser. J'ai également sollicité un ingénieur de magie (si si ! ça existe !) en France, qui m'a donné des conseils sur les effets. Les subventions reçues pour ce spectacle vont beaucoup dans les salaires de toutes ces personnes.

Vous avez suivi des cours à l'école de Cirque de Québec où vous avez appris le main à main et la banquine. Pouvez-vous expliquer ce que c'est exactement ?

Oui j'ai passé quatre ans à l'école de Québec. J'y ai appris des figures

acrobatiques, dont le main à main, qui se pratique en acrosport : c'est un porté acrobatique. Quant à la banquine, c'est un porté collectif. Je m'entraîne régulièrement avec la compagnie Cirquons Flex à La Réunion, ce sont des vieux amis de l'université qui en font partie.

Quelles sont vos attentes par rapport à votre public ?

Je n'ai pas d'attentes particulières. Je préfère tout de même avoir un public mixte, familial, composé de toutes les générations. Je fais des blagues et des gags avec des doubles lectures, qui sont destinés aux petits comme aux grands.

Avez-vous un message à faire passer aux enfants qui verront votre spectacle ?

Tout est possible dans la vie, mais il faut le vouloir. En vérité, il y a plein de choses possibles et imaginables !



LES ATELIERS PÉAC AVEC ROMUALD SOLESSE

Objectifs pédagogiques et culturels

- Apprendre à faire des tours de magie avec des objets du quotidien, par exemple une feuille de papier, des gobelets en carton, des cailloux, pour créer 15 minutes de spectacle.
- Parler avec les élèves de la vie d'artiste, des métiers du cirque et des parcours professionnels existants pour évoquer tous les aspects de la réalité professionnelle.

Le rôle des enseignants

Faire réfléchir les élèves à l'avance sur le spectacle et leur faire préparer des questions (une par enfant) à poser au comédien pendant la discussion, en lien avec les thématiques, mais pas sur les secrets du magicien.

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

En amont du spectacle [Fiche élèves en PDF ici]
Avant d'aller voir le spectacle, il convient de préparer les élèves et de faire émerger des horizons d'attente, sans tout dévoiler cependant.

On pourra ainsi leur proposer une activité autour de l'affiche et du titre du spectacle, et aborder la thématique de la magie et du cirque, de l'imaginaire et du rêve.

Avant de voir le spectacle



J'observe l'affiche

Qu'est-ce que je vois précisément ? Je décris l'image. Je lis le texte.

J'imagine le spectacle

Qu'est-ce que va raconter ce spectacle ? Qu'est-ce que je vais voir et entendre selon moi ?

La tête dans les nuages… [Fiches élèves en PDF ici]

On pourra proposer aux élèves une activité pédagogique autour du motif du nuage, présent dans *Mokado*.

Dans beaucoup de ses peintures, le peintre belge **René Magritte** utilise le motif – voire le symbole - du nuage pour le détourner artistiquement. Il transforme les cieux nuageux en toile de fond, en fond de l'œil. Il en fait la matière même du corps de l'oiseau (*Le retour* ou *La grande famille*), de l'iris de l'œil (*Le faux miroir*), dans une figure de style qui s'apparente à la métaphore. Ainsi, dans cet œil grand ouvert, les nuages se déploient autour de la pupille : on voit alors l'œil, mais aussi ce que l'œil voit, c'est-à-dire un ciel bleu légèrement nuageux et un astre noir. Ces nuages sont des cumulus, des petits nuages de beau temps et de basse altitude, aux contours nets, dont le blanc éclatant et cotonneux se détache du ciel azur. Magritte les peint avec un réalisme frappant. Et pourtant l'atmosphère qui se dégage de ses tableaux est étrange, voire inquiétante… et son réalisme en est trompeur ! L'inversion du dedans et du dehors matérialise l'immensité du monde, son inquiétante étrangeté aussi. Magritte écrit à ce propos : « Tout dans mes œuvres est issu du sentiment de certitude que nous appartenons, en fait, à un univers énigmatique. »

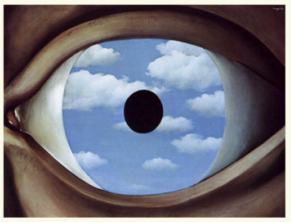
Les nuages

1/ J'observe les tableaux et j'imagine

Comment les nuages sont-ils représentés dans ces peintures ? A quoi cela fait-il penser, et quelle histoire cela pourrait-il raconter ? Pourquoi le peintre a-t-il voulu peindre les nuages ainsi ?



Le retour René Magritte



Le faux miroir, René Magritte



L'empire des lumières, René Magritte



La grande famille, René Magritte

Le réalisateur **Michel Gondry** utilise aussi le nuage dans son adaptation cinématographique du roman de Boris Vian *L'Ecume des jours*. Le nuage volant, poétique (symbole de l'amour naissant et insouciant) et artisanal (fabriqué à l'aide d'une grue télescopique installée en plein Paris, au bout de laquelle était suspendue la nacelle entourée de ouate) tout à la fois, permet aux deux amoureux, Colin et Chloé, de survoler les toits de Paris lors de leur premier rendez-vous. On pourra ainsi montrer aux élèves un extrait de son long-métrage : **extrait ici**




Photogrammes de *L'Ecume des jours* de Michel Gondry

Détournement d'objets et bricolage créatif Fiche enseignant en PDF ici

Dans *Mokado*, les objets sont détournés de leur usage ordinaire : le baril, les feuilles,… Michel Gondry, comme on vient de le voir, est connu pour son goût du bricolage et du fait main : décors en carton, effets spéciaux à l'ancienne, animation image par image, trucages optiques réalisés devant la caméra plutôt qu'à l'ordinateur. On retrouve cet esprit dans ses clips de Björk (*Human behaviour*), des White Stripes (*The Hardest Button to Button*) comme dans ses longs métrages.

Soyez sympas, rembobinez (*Be kind rewind* en VO) (2008) raconte l'histoire de Jerry et Mike, employés d'un vidéoclub, qui effacent accidentellement toutes les cassettes du magasin. Pour ne pas perdre leurs clients, ils décident de retourner eux-mêmes, avec les moyens du bord, des versions maison de films connus (*Ghostbusters*, *Robocop*, *2001 L'Odyssée de l'espace*,…). Ces remakes artisanaux, appelés « sweded » dans le film, deviennent un succès local. Ce film est un excellent point de départ pour aborder avec les élèves la notion de bricolage créatif ou comment fabriquer des images et des effets spéciaux avec très peu de moyens, en employant des objets du quotidien.

On pourra proposer aux élèves de cycle 3 (du CM1 à la 6ème) une activité autour de quelques séquences suédées tirées du long-métrage de Gondry, afin d'analyser en détail la magie du montage cinématographique et le détournement d'objets du quotidien. Un parcours de réalisation en 4 séances permettra également de mettre en action les élèves devant et derrière la caméra (un smartphone, quelques objets de la classe et un peu d'imagination suffisent).

Détournement d'objets

et bricolage créatif au cinéma

Document pédagogique pour le cycle 3 (du CM1 à la 6ème)

1. Michel Gondry, expert en détournement d'objets

Michel Gondry est connu pour son goût du bricolage et du fait main : décors en carton, effets spéciaux à l'ancienne, animation image par image, trucages optiques réalisés devant la caméra plutôt qu'à l'ordinateur. On retrouve cet esprit dans ses clips de Björk (Human behaviour), des White Stripes (The Hardest Button to Button) comme dans ses longs métrages.

Soyez sympas, rembobinez (*Be kind rewind* en VO) (2008) raconte l'histoire de Jerry et Mike, employés d'un vidéoclub, qui effacent accidentellement toutes les cassettes du magasin. Pour ne pas perdre leurs clients, ils décident de retourner eux-mêmes, avec les moyens du bord, des versions maison de films connus (*Ghostbusters, Robocop, 2001 L'Odyssée de l'espace*, ...). Ces remakes artisanaux, appelés « sweded » dans le film, deviennent un succès local. Ce film est un excellent point de départ pour aborder avec les élèves la notion de bricolage créatif ou comment fabriquer des images et des effets spéciaux avec très peu de moyens, en employant des objets du quotidien.

2. Le bricolage cinématographique

Le terme de « bricolage » désigne l'art de fabriquer quelque chose avec les moyens disponibles, sans matériel spécialisé. Au cinéma, bricoler consiste à créer une illusion (un décor, un effet spécial, un mouvement) en détournant des objets ordinaires de leur fonction habituelle.

Ce bricolage n'a pas pour but de tricher : au contraire, il révèle le fonctionnement du cinéma et montre que l'imagination et la contrainte peuvent être des moteurs de création — une idée précieuse à transmettre aux élèves, souvent persuadés qu'il faut du matériel coûteux pour faire du cinéma.



Exemples de bricolage dans le film *Soyez sympas, rembobinez* :
- une casserole ou un ventilateur transformés en accessoire de science-fiction.
- des cartons peints pour représenter un décor de rue ou un vaisseau spatial.
- des ombres chinoises, des ficelles ou des jouets pour simuler un vol ou une explosion.
- le corps des acteurs eux-mêmes utilisé pour mimer un effet spécial (un « rayon laser » dessiné à la main, une explosion mimée avec de la fumée de cheminée).

Extrait- les films suédés

Le cirque dans les arts

Romuald Solesse a fait ses classes à l'école du cirque. Cet art du spectacle vivant a été maintes fois représenté en peinture comme au cinéma et en poésie. On pourra évoquer et montrer quelques références dans le cadre de l'histoire des arts.

*** La figure du clown et le cirque vus par :**

Les cinéastes : sélectionner un ou deux extraits à montrer parmi :

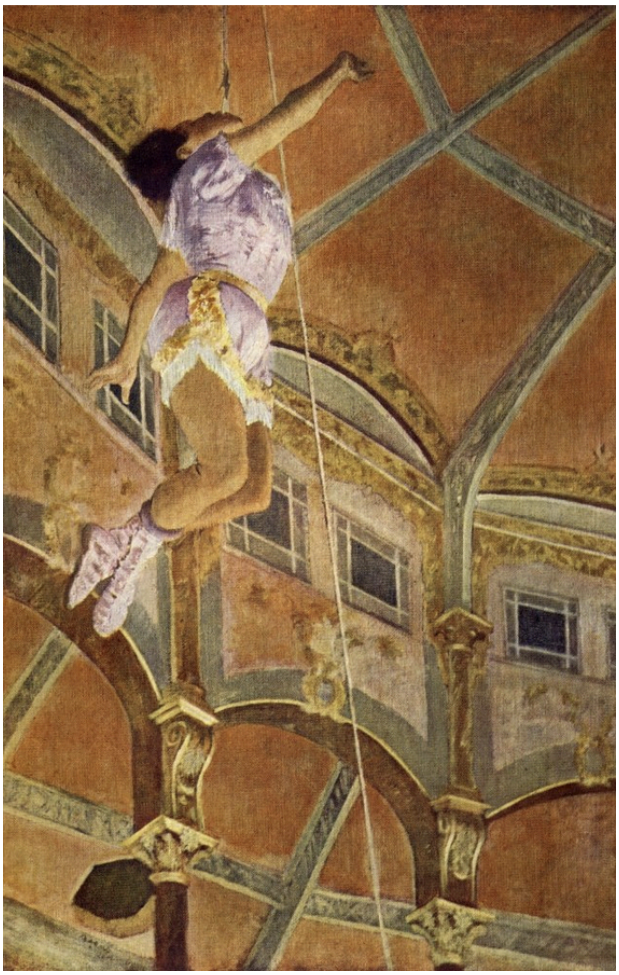
- *Le Cirque* de Charlie Chaplin (1928- version sonorisée 1969)
- *Dumbo* de Walt Disney (1941)
- *La Strada* de Federico Fellini (1954)
- *Roselyne et les lions* de Jean-Jacques Beineix (1989)
- *Dumbo* de Tim Burton (2019)



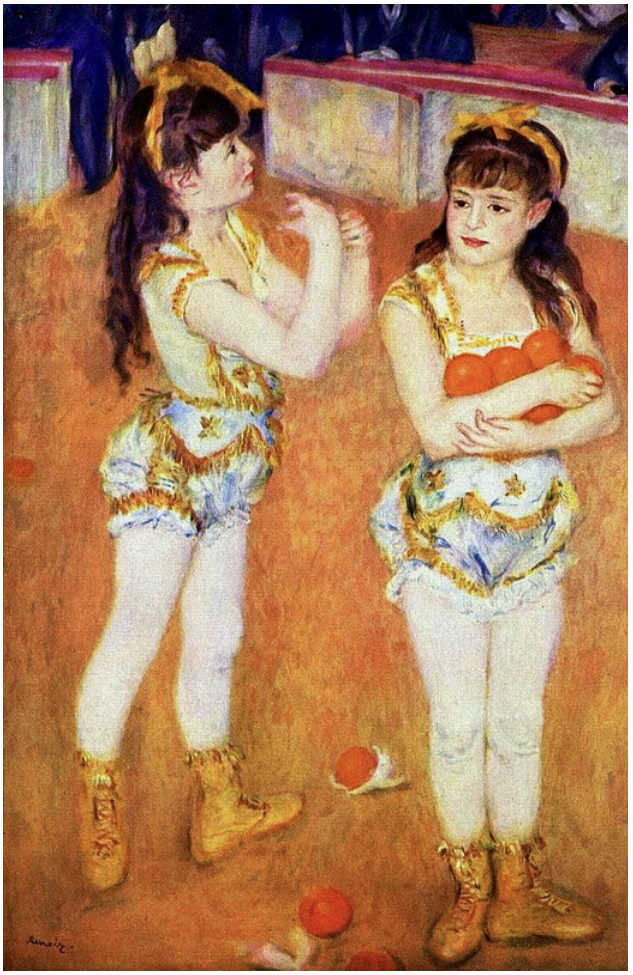
La Strada,
Federico Fellini



Les peintres : faire repérer les différents métiers du cirque à travers quelques peintures.



Miss Lola at the Cirque Fernandez,
Edgar Degas (1879)



Les petites jongleuses du Cirque Fernando, Renoir (1879)



Ces dames des chars,
James Tissot
(vers 1883-1885)



Écuyère sur un cheval blanc au Cirque Fernando Henri de Toulouse-Lautrec 1888



Le Cirque, Georges Seurat (1890)



L´Acrobate à la Boule – Pablo Picasso 1905



Le cheval de cirque,
Marc Chagall (1964)



Amsterdam clown, Karel Appel (1978)



Hommage à Henri To Loose, Robert COMBAS (1995)



Le clown blanc, Bernard Buffet (1997)



Pierrot, Fernando Botero (2007)

*** Le comique et le clown vus par :**

Les poètes :

- *De l'essence du rire et généralement du comique dans les arts plastiques* (1868), Charles Baudelaire : « Une mort héroïque » (*Le Spleen de Paris*) : traité sur le registre comique.

- « *Le Saut du tremplin* », *Odes funambulesques* (1857), Théodore de Banville : ou comment le clown creva le plafond du chapiteau pour aller « rouler dans les étoiles »…

- « *Le Cœur du pitre* », Lettre à Paul Demeny du 10 juin 1871, Arthur Rimbaud : le clown c'est le poète !

- « *Le Pitre châtié* », *Poésies* (1887), Stéphane Mallarmé : la trahison de la poésie par le pitre mallarméen.

- « *Clown* », « *Peintures* » *in* L'espace du dedans (1944), Henri Michaux : « CLOWN, abattant dans la risée, dans le grotesque, dans l'esclaffement, le sens que contre toute lumière je m'étais fait de mon importance. »

